Les Noces de Mlle Malice.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.22
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 535
Description : Planche de 16 images (72-57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche. Papier collé sur déchirures.
Mesures : hauteur : 378 mm ; largeur : 277 mm
Notes : Histoire d'Alice, appelée Malice par son entourage, qui demande à une fée de lui venir en aide. La fée lui envoie un petit bonhomme qu'elle épouse et qui la corrige de ses défauts.
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

LES NOCES DE Mlle MALICE

IMAGERIE D'EPINAL, N° 535

Un beau jour, Alice écrivit à sa marraine, qui était fée, la lettre suivante : « Ces quelques mots, ma chère bonne marraine, sont pour t'écrire que je m'ennuie horriblement, au point que j'en mourrai si tu ne viens à mon aide. »

Elle avait déjà sonné Suzanne, quand elle ajouta ces mots : « Tu sauras que les garçons me font des pieds-de-nez et que les filles me tirent la langue et que tous m'appellent Malice au lieu d'Alice, qui est le nom que tu m'as donné à mon baptême. »

La réponse de la fée ne se fit pas attendre, elle écrivait : « Voici pour te consoler dans ton ennui ; mais quant aux pieds-de-nez, n'est-ce pas toi qui les fais aux autres ? c'est pourquoi ils ont bien raison de t'appeler Malice. »

Malice ne fit pas grand fond sur les reproches de sa marraine ; elle voulut manger tout de suite le pâté qui lui était envoyé. Il en sortit un petit bonhomme qui la salua poliment et auquel elle s'empressa de faire un pied-de-nez.

Son étonnement augmenta quand le bonhomme lui déclara qu'elle était charmante et qu'il était le mari que sa marraine lui destinait. Furieuse du cadeau que lui faisait la fée, Malice lança le pâté dans un coin.

Le futur se montra fort empressé de ramasser ce qui était tombé des mains de sa future, et il rapporta, au lieu de morceaux d'assiettes et d'un pâté épaté, une pâtisserie toute fraîche.

On dressa la table qui se remplissait d'elle-même de friandises de toute sorte, et pendant tout le repas le bonhomme se montra convive charmant, causant fort agréablement de littérature et de beaux-arts.

On fit ensuite un tour au jardin, le bonhomme raconta à Malice tous les cancans de la ville. Malice, charmée, trouva moins dur le sort que lui faisait sa marraine, et le mariage fut fixé au lendemain.

Jamais noces plus joyeuses ne furent célébrées dans le pays ; les mets les plus succulents, les meilleurs vins de France et d'Espagne étaient servis par une main invisible.

Telle fut la gaieté des convives, que, lorsqu'au dessert, on chanta des couplets, les pères de famille les plus graves battirent la mesure avec les manches de leurs fourchettes.

L'enthousiasme fut à son comble, lorsque le marié prononça quelques mots pour remercier l'assistance de la part cordiale qu'elle prenait à son bonheur.

Mais déjà la table n'était plus au complet, les jeunes gens s'étaient échappés sur l'herbette, où ils dansèrent, rigolèrent et caracolèrent jusqu'au soir.

Au départ, Malice reçut force compliments ; on lui dit qu'ayant le caractère joyeux, elle pourrait rire tout son soul avec son petit bossu de mari.

La pauvre Malice ne se sentit pourtant pas heureuse, et bien souvent elle avait plus envie de pleurer que de rire, quelques cabriolets que fit son mari pour l'égayer.

Elle écrivit une nouvelle lettre : « Le mari que tu m'as donné est bien le plus sot mayeux d'homme que je connaisse. Sa maline ridicule m'a bien corrigée de l'envie de rire de tout sans rime ni raison. »

A la grande joie d'Alice, ainsi corrigée des défauts de Malice, le petit bossu se changea sous ses yeux en un monsieur fort convenable, membre de plusieurs sociétés savantes et docteur de plusieurs ordres.